Burundi : Gervais Ndirakobuca, nouveau PM à la réputation de "dur"

@rib News,Â 08/09/2022 - Source AFP Le nouveau Premier ministre du Burundi, Gervais Ndirakobuca, a fait une grande partie de sa carriÃ¨re au sein de l'appareil sÃ©curitaire et est rÃ©putÃ© comme un "dur", qui a notamment jouÃ© un rÃ´l clÃ© dans la fÃ©roce rÃ©pression de la crise de 2015. Ã‚gÃ© de 52 ans, il a Ã©tÃ© nommÃ© mercredi Ã la place d'Alain-Guill Bunyoni, cinq jours aprÃ¨s que le prÃ©sident Ã‰variste Ndayishimiye a dÃ©noncÃ© des vellÃ©itÃ©s de "coup d'Etat" parmi ce se croient "tout-puissants" et passent leur temps "Ã saboter" son action.

"Contrairement Ã Bunyoni qui est trÃ¨s froid, calculateur et trÃ¨s prudent, Ndirakobuca est un homme qui n'hÃ©site pas Ã trancher dans le vif, quitte a Ãªtre totalement brutal", confie Ã l'AFP un cadre de la prÃ©sidence qui a cÃ´toyÃ© les deux hommes. A partir du dÃ©but des annÃ©es 2000, Ndirakobuca a gravi les Ã©chelons de l'appareil sÃ©curitaire, occupant notamment les postes de directeur adjoint de la police et de chef du redoutÃ© Service national des renseignements (SNR). AccusÃ© d'Ãªtre un des acteurs de la violente rÃ©pression menÃ©e durant la crise politique de 2015, il a Ã©tÃ© visÃ© des sanctions amÃ©ricaines, qui ont Ã©tÃ© levÃ©es Ã partir de fin 2021. Il reste en revanche parmi les personnalitÃ©s visÃ©e des sanctions de l'UE pour son rÃ´le dans cette crise. Cette annÃ©e-lÃ , l'opposition avait jugÃ© illÃ©gale la candidature du prÃ©sident Pierre Nkurunziza Ã un troisiÃ¨me mandat. La contestation qui avait suivi avait Ã©tÃ© violemment rÃ©primÃ©e, av des exÃ©cutions sommaires, disparitions, dÃ©tentions arbitraires, torture et violences sexuelles contre toute voix dissidente. Cette crise a fait au moins 1.200 morts et poussÃ© quelque 400.000 Burundais Ã l'exil. - Sanglant surnom - Lorsque Pierre Nkurunziza est dÃ©cÃ©dÃ© subitement en juin 2020, son successeur Evariste Ndayishimiye a placÃ© Gervais Ndirakobuca Ã la tÃªte de ce que beaucoup considÃ©raient comme un "super ministÃ¨re" de l'IntÃ©rieur et de la SÃ©curitÃ© publique. Ce gouvernement incluait des tenants de la ligne dure au sein du rÃ©gime burundais. Il n'a pas hÃ©sitÃ© Ã prendre des mesures impopulaires, comme l'interdiction en mars des vÃ©los-taxis, motos-taxis et tuk-tuks dans une grande partie de la capitale Ã©conomique, Bujumbura. Il accusait ces moyens de transport rÃ©pandus d'Ãªtre responsables de la majoritÃ© des accidents mortels. Son ascension a dÃ©butÃ© durant la guerre civile qui a ravagÃ© le Burundi (300.000 morts) entre 1993 et 2006. Au moment de la signature de l'accord de cessez-le-feu, celui qui Ã©tait simple Ã©tudiant dans le nord-ouest du pays quand il avait rejoint les rangs de la rÃ©bellion hutu Forces de DÃ©fense de la DÃ©mocratie (FDD), en Ã©tait devenu l'un des principaux commandants. C'est durant cette pÃ©riode qu'il a hÃ©ritÃ© de son surnom de "Ndakugarika", signifiant littÃ©ralement "Je vais t'Ã©tendre raide mort" en kirundi, la langue nationale. Il est pÃ¨re de 8 enfants.